

Émission "Une famille aux 4 coins du monde"

Épisode 1

[Camille] Bonjour ici Camille Chai, aujourd'hui c'est une émission un peu spéciale parce que j'ai l'immense joie et l'immense privilège de recevoir en studio ma mère Julie Langlois.

[Julie] Bonjour !

[Camille] Et ma sœur Kéthya Chai.

[Kéthya] Hello !

[Camille] Le concept de l'émission est très simple en fait je vous invite à venir découvrir ma famille à travers trois épisodes d'une heure où on va discuter de thèmes marquants de notre famille dont entre autres le handicap et le voyage donc on va se remémorer des souvenirs on aura évidemment plusieurs anecdotes à vous raconter et j'espère pendant ces épisodes qu'on va réussir aussi à vous faire voyager à travers nos récits. Vous écoutez une famille aux quatre coins du monde. Alors on commence tout de suite parce que je viens de le dire on a seulement trois épisodes donc trois heures en tout, on a l'histoire de la famille à vous raconter. Vous allez m'entendre en fait c'est ma mère qui est ici donc je vais m'adresser en disant « maman » évidemment je ne me retiendrai pas. Kéthya, toi c'est pas ta première fois en studio non ?

[Kéthya] Oui, ça fait environ deux ans peut-être, on a fait une émission ensemble.

[Camille] Donc ceux qui ont peut-être entendu l'émission, qui faisait partie de l'émission « Les Passions de Camille » peuvent retrouver l'épisode où on parle plus de toi mais t'inquiète kéké on va revenir à toi...

[Kéthya] Aucun problème.

[Camille] pendant cette émission aussi et un autre plaisir aussi dans cette émission et une nouvelle formule pour moi avec Mathieu Tessier qui s'occupe de la mise en ondes, il va participer aussi à l'émission, il fait signe style que non, mais oh que oui.

[Julie] On l'a à l'œil.

[Camille] Donc on a Mathieu Tessier le metteur en ondes qui va pouvoir intervenir, poser des questions aussi donc ça vous va comme formule ?

[Julie et Kéthya] C'est parfait.

[Julie] C'est parti.

[Camille] Bon là par où commencer je dois vous avouer qu'on est quand même, moi je vais parler pour moi, moi je suis excitée parce...

[Kéthya] Je crois qu'on est les trois toutes fébriles.

[Julie] C'est très drôle comme situation aussi.

[Camille] Exactement.

[Julie] C'est une première.

[Camille] Puis surtout ben une première, mais en même temps si on se fie à ce qu'on a l'habitude de vivre, le titre de l'émission le dit bien « Une famille ou 4 coins du monde » vous allez comprendre pourquoi, mais on est aussi souvent à habituer à se faire poser énormément de questions. Bon justement par nos origines, par bon moi parce que moi je suis handicapée, je suis née sans bras ni jambe gauche donc on suscite quand même la curiosité et on génère beaucoup de questions dans notre quotidien. Donc on vient un peu démystifier tout ça avec vous.

[Julie] Exactement, c'est vrai.

[Camille] Donc on va commencer par le début. Évidemment on veut se concentrer plus sur toi aujourd'hui maman pour cet épisode parce que j'aimerais savoir et c'est la première fois que je fais ça, j'aimerais que tu me racontes pour toi comment ça a été, parce que je suis ta première enfant, Kéthya est donc la plus jeune, mais on est trois donc on a Charlie notre frère qui est au milieu donc on pense à eux aussi pendant l'enregistrement on va vous parler beaucoup de notre famille, notre père, notre frère, mais je veux savoir toi le fait d'avoir comme première grossesse, comme première enfant d'avoir eu moi donc une enfant handicapée, la surprise parce que tu ne le savais pas avant d'accoucher, je veux savoir, je veux connaître ta version à toi des faits.

[Julie] Alors ça a commencé comme ceci, écoutez bien.

[Camille] On entend une chanson maman, c'est toi qui l'as choisi.

[Julie] Oui donc c'est "Eldorado" de Bernard Lavilliers donc moi quand j'ai rencontré votre père, moi je viens de Valleyfield, j'étais au cégep à Valleyfield et votre père, bon c'est drôle de vous parler comme ça comme si je vous l'apprenais mais Alain venait d'Afrique, il venait de Côte d'Ivoire et quand il est arrivé donc il est arrivé à Montréal et on l'a envoyé à Valleyfield étudier au cégep.

[Kéthya] Pardon je te coupe il venait d'Afrique parce que son père travaille là-bas, mais...

[Julie] Exact son père est Khmer et sa mère est française et lui donc pendant sa période de 12 à 17 ans environ, il était en Afrique et là il avait envie de connaître le froid plutôt que d'aller étudier en France parce que normalement après l'Afrique, après son lycée il a dit « J'aimerais aller au Canada » et donc il s'est retrouvé à Montréal évidemment au Québec où c'était francophone et là donc à Montréal ils l'ont envoyé c'était le SRAM, je pense que c'était le service régional des admissions, ils l'ont envoyé au cégep à Valleyfield d'où je viens et donc moi j'ai vu cet Asiatique qui parlait bien français et qui avait une certaine assurance et donc on a commencé à discuter, on jouait au tennis ensemble, on faisait beaucoup beaucoup de sport. Et donc pourquoi la musique, pourquoi "Eldorado" c'était intéressant parce que comme il venait d'un monde qui était inconnu auquel j'ai rêvé très longtemps, moi depuis que je suis toute petite j'étais très intéressée par les voyages, par les pays tropicaux surtout.

[Kéthya] Tu lisais beaucoup justement aussi pour t'évader.

[Julie] Exact, ça fait partie beaucoup de mon imaginaire et je me souviens que j'étais dans les jeannettes, je ne sais pas si vous connaissez ça.

[Camille] C'est quoi les jeannettes ?

[Julie] Bon, il y a les scouts, les jeannettes c'est des mouvements... Je ne sais pas si ça existe encore, mais c'est un peu des trucs de confrérie puis les jeunes font des activités et je me souviens que je voyais plein de jeannettes sur un panneau, je devais avoir peut-être 10, 12 ans et je voyais plein de jeannettes qui venaient de tous les pays du monde, de Chine, du Japon et je me disais « Mon Dieu que je rêverais de découvrir ces gens-là, ce monde-là » .

[Camille] Donc de voyager pour toi, parce qu'on dit, tu viens de Valleyfield, si on se dit les vraies choses pour toi, Valleyfield tu avais fait le tour rapidement.

[Julie] Tout à fait.

[Camille] Tu savais que tu voulais voir plus que ça dans ta vie.

[Julie] Je voulais même aller à Montréal, mais je me disais « Non je vais aller plus loin que Montréal » et je voulais aussi les pays tropicaux comme je disais tout à l'heure.

[Camille] Donc ce n'est pas un hasard si tu as flashé sur Papa, le nouveau petit asiatique qui rentrait au cégep.

[Julie] Exactement, c'était l'exotisme donc quelques mois après qu'on a commencé tous les deux le cégep, on a commencé à se fréquenter, à sortir ensemble, je parle comme une vieille là « se fréquenter » et puis bah après on est allé à Montréal, donc on a fait nos études à l'université moi j'étais en lettres en langue littérature et puis à l'université j'étais en marketing, en cinéma et en publicité et lui était en marketing, mais bon ce n'était pas tellement pour lui tout ça.

[Kéthya] Quand il est arrivé à Valleyfield est-ce que c'était son plan de rester ? Est-ce qu'il venait que pour les études peut-être pour un an ou deux ? Ou est-ce qu'il avait pour projet de rester sur le long terme ?

[Julie] Bah il ne savait pas, tu sais quand tu as 17, 18 ans c'est la découverte, un nouveau monde donc lui connaissait la France parce que bon il est né au Cambodge, bon il est né pendant les vacances en France mais jusqu'à l'âge de 12 ans il a vécu au Cambodge et donc sa mère étant française, tous les étés ils allaient dans le sud de la France ou sa mère avait de la famille et après donc comme je

disais de 12 à 16 ans il est allé en Afrique parce que son père travaillait là-bas donc lui c'était dans sa lancée de découvrir de nouveaux pays.

[Camille] Et donc Tchouni, notre grand-père il travaillait dans quel domaine ?

[Julie] Il est ingénieur chimiste, il travaillait dans les produits dans les insecticides, les produits c'est ça.

[Camille] Et tu dis que donc Paulette mais qu'on surnomme "Mayou" on va certainement vous en reparler aussi puis d'ailleurs Tchouni et Mayou qui sont au ciel aujourd'hui, mais Mayou tu dis qu'elle est française, mais elle avait des origines asiatiques.

[Julie] C'est ça, sa mère était métisse, était moitié française, moitié vietnamienne.

[Camille] Puis Tchouni lui il y a du cambodgien, mais aussi du chinois aussi. Bon bref ça fait des bébés tout mélangés puis aussi des bébés ...

[Julie] Oui, les morceaux sont mélangés aussi ou en fait on cherche les morceaux.

[Camille] Exactement, c'est ça. Mais donc là donc vous vous rencontrez, vous êtes ensemble, là finalement vous êtes un couple bon stable peu importe.

[Julie] On savait qu'on était prêt à faire une belle aventure, aller loin.

[Camille] OK et donc maintenant, c'est drôle on sait pas par quoi commencer, on connaît des choses, peut-être qu'on va apprendre des choses avec toi aussi, mais en fait moi je me lance je te demande : vous vouliez avoir des enfants ?

[Julie] Ah bah bien sûr.

[Camille] Vous le saviez rapidement.

[Julie] Oui Oui on voulait fonder une famille.

[Kéthya] La prochaine question, c'est ce qu'on veut savoir, quand vous êtes rendus compte du cadeau qui est arrivé, le premier cadeau l'état dans lequel il était, qu'elle a été votre première réaction ?

[Julie] En fait, c'est sûrement...

[Camille] On parle d'une chose ou d'un bébé.

[Rires] Non on rigole.

[Julie] Oui, oui. C'est ça donc ben moi j'avais 26 ans quand je suis tombée enceinte donc je t'ai eu à 27 ans et en fait j'ai fait une seule échographie c'était vers le quatrième mois, c'était à l'hôpital Sainte-Justine et je me souviens très bien j'avais pas une très bonne impression c'est drôle. Parce que la technicienne tu sais quand c'est ton premier enfant tu as vraiment l'excitation, tu poses des questions, t'essaies de déchiffrer des choses, de voir sur le petit moniteur puis bon c'était pas très agréable donc bref c'est ça donc tout allait bien, tout était bon.

[Camille] Qu'est-ce que l'échographie a révélé ?

[Julie] Absolument rien du tout, tout était bien là il n'y avait pas lieu de s'alarmer donc j'ai une très belle grossesse.

[Camille], Mais tu voyais un côté, tu vois un côté de moi ?

[Julie] Tout à fait, j'ai vu, ton côté droit c'est ça et donc arriver le jour de l'accouchement, bah tu es arrivée très très vite, tu es arrivée donc... on dit la date de ton accouchement?

[Camille] Bah oui, on peut on peut.

[Julie] OK, donc tu es arrivé le 5 décembre, il faisait peut-être je sais pas -25 à l'époque.

[Camille] Et le 5 décembre c'était la veille du 6 décembre.

[Julie] La tuerie de la Polytechnique exactement, et donc on part à l'hôpital vite vite, on était à Montréal donc on va à Sainte-Justine, on habitait à peut-être 15 minutes et je pense qu'en 20 minutes ça s'est fait, j'ai accouché parce que tu étais petite et très très rapidement les contractions ont commencé à la maison, mais moi je pensais que c'était normal d'avoir très mal donc j'ai téléphoné ils m'ont dit « Bon vous ne devriez pas être capable de me parler donc allez prendre un bon bain » je vais dans le bain, les eaux crèvent donc vite vite on part à l'hôpital et là donc je pense que c'était quatre, cinq poussées ,c'était très rapide je devais même retenir pour pas que tu sortes rapidement et donc ça c'était la surprise.

[Camille] Les réactions ?

[Julie] Bah comme je dis toujours, ça s'est fait vite donc en fait ils t'ont prise, ils t'ont emmailloté et ils t'ont mise dans une autre pièce à côté.

[Kéthya] Donc tu n'as pas eu le temps de la voir ?

[Julie] Non je n'ai pas eu le temps de la voir comme c'est mon premier bébé bah le silence ou quoi qu'il y avait pour moi bon je venais d'accoucher donc c'est la délivrance.

[Camille] Puis papa était là lui ?

[Julie] Il était là.

[Camille] Lui il a vu les choses avant toi.

[Julie] Exactement et justement l'infirmière lui dit « Est-ce que vous voulez vous asseoir ? », elle a dû voir à son air que... Et donc eux aussi, tout le monde était surpris, personne ne s'attendait de te voir et donc après ça ils sont arrivés, l'infirmière est arrivée, tu étais tout emmaillotée, ils ont dit « Bon ben il y a un petit problème, il lui manque un bras » et Alain avec son humour toujours un peu puis peut-être le choc aussi, il dit « Une jambe aussi ? » donc j'étais un peu entre deux mondes, t'accouches donc c'est nouveau pour toi et comme je dis toujours c'était un cadeau mais qui était un peu abîmé, mais c'était quand même un cadeau qui arrivait donc tout de suite moi c'était l'acceptation c'est fou hein, c'est fou comme des fois il y a peut-être des choses qui nous arrivent parce qu'on est capable de les prendre.

[Kéthy] Et autant pour toi que pour papa l'acceptation.

[Julie] Oui, aussi.

[Camille] Comment, est-ce que vous vous êtes échangé un regard, vous échangez quand même ?

[Julie] On était focus sur toi et en plus c'était un cas de siège donc t'étais très petite, normalement le bébé sort par la tête, toi tu étais très petite Tu n'avais pas fait ta rotation enfin je sais pas trop. Cas de siège donc c'est les fesses en premier.

[Camille] Je voulais la garder la surprise vraiment jusqu'à la fin aller.

[Julie] La petite jambe et la grande jambe donc c'est ce que Alain a vu au départ, c'était assez le choc, mais non c'est fou ça a été tout de suite notre bébé et moi je me souviens tout de suite je me suis dit bon il y a rien qui arrive pour rien et on va faire en sorte que psychologiquement on lui donne tout ce qu'il faut parce que tout part de la tête, tout part de l'attitude.

[Camille] C'est vrai tu nous as en fait toujours dit ça depuis qu'on est petit.

[Julie] Je me disais le corps c'est accessoire, c'est fou comme on relativise les choses.

[Camille] Attends, mais ça me rappelle quelque chose tu me racontais pas des sensations pendant que tu étais enceinte, des sensations, des images, des noms, des choses tu m'avais dis.

[Julie] En fait j'étais à la salle de bain, j'étais à la toilette...

[Camille] Ça, c'est une vision ou un rêve ?

[Julie] C'était un rêve et c'est fou parce que donc il y avait une fenêtre et du haut de la fenêtre on voyait un rayon de lumière qui frappait dans l'eau de la toilette et je te voyais c'était comme le reflet à l'intérieur et t'étais toute bien, c'était tout paisible c'est fou hein et même aussi quand j'ai eu le shower mais les tantes et tous les amis, les cousines et tout qui offraient des vêtements et puis je disais c'est bizarre

je vois pas que cet enfant-là va tout remplir ses vêtements c'est fou, est-ce que le hasard existe ou pas je sais pas. Et même si je ne sais pas si tu te souviens je ne sais pas si Kéthya je te l'avais dit, quand j'étais chez mes parents à Valleyfield toute petite les crèches de Noël on avait un petit Jésus en cire et c'est drôle parce qu'il lui manquait un bras et donc c'est comme si toutes ces associations-là, c'est fou ou est-ce qu'on se raccroche à des choses après et aussi donc quand j'ai accouché je me souvenais que j'étais allée voir des salons de l'invention et j'avais vu des prothèses et j'ai dit « C'est bon on va l'appareiller, elle va avoir des prothèses » . Donc on va prendre un jour à la fois aussi et on était tout de suite...

[Camille] Donc clairement il y a eu une acceptation malgré la surprise, malgré l'étonnement, mais ça, c'était vous, mais ça a été quoi la réaction tient de nos grands-parents, donc de tes parents, des parents de papa puis après de la famille ?

[Julie] Bon, les parents d'Alain étaient en Afrique donc c'était de leur annoncer ce qui fait que pour eux ils ne te voyaient pas.

[Camille] Comment vous leur avez annoncé ?

[Julie] Bah c'est Alain qui l'a dit à ses parents « Bon il lui manque un bras, une jambe », « Arrête de déconner » .

[Camille] Oui parce que papa il dit toujours des blagues on sait jamais s'il blague ou s'il est sérieux.

[Julie] Donc que ce soit pour la famille ou les amis, personne a cru. Donc c'était un peu le choc après en disant « Mon dieu qu'est-ce que c'est ? » et de mon côté ça a été mon père peut-être un peu plus qui du moins « je la vois quand j'aurai 80 ans puis elle avec sa petite valise » donc lui il se projetait très très loin alors que nous on n'a pas fait ça. On a dit on va faire un jour à la fois parce que ça ne sert à rien.

[Camille] C'est ça, mais parce qu'on peut vite tomber, parce que ça, c'est la famille il y a eu de bonnes réactions mais ce n'est pas le cas pour tout le monde.

[Julie] Non c'est ça donc comme les gens ne t'avaient pas vu non plus, bon tu étais toute mignonne, tu avais une toute petite bouille, tu pesais 2 kg 125, 4 livres 11 donc tu n'avais pas été déformé, rien, tu avais une petite tête comme une pomme donc je veux dire il y avait rien c'était pas difficile, on voyait cette petite poupée-là c'est sûr que bon c'est touchant parce que tu dis bon « elle est handicapée tout ça » mais si les organes tout fonctionne, le cœur, Dieu merci et je me souviens donc le lendemain à l'hôpital justement ils ont fait une échographie sur toi et j'avais vu un petit tabouret puis parce que jusque là moi j'étais très forte puis je me dis bon c'est accessoire, elle est en bonne santé, on va y arriver et j'avais vu un tabouret puis j'ai dit « Si elle me dit qu'elle a un problème aux reins ou au cœur ou quoi que ce soit aux organes là » je me souviens j'étais là je m'effondre c'est là dessus que c'était trop alors que là j'ai tout de suite relativisé.

[Camille] Que le physique pour toi ce n'était pas alarmant?

[Julie] Non ce n'était pas alarmant.

[Camille] Puis les commentaires un peu plus durs à entendre, il y en a eu ?

[Julie] C'est drôle parce que quelques mois plus tard bon moi je travaillais en télé donc je connaissais des gens, par hasard je tombe sur quelqu'un qui me dit « Ah tu l'as gardé finalement ».

[Camille] Aie Aie.

[Julie] Ou des gens un peu plus proches de nous qui ont dit « Bon ils sont égoïstes de la garder ».

[Kéthya] Peut-être de la faire souffrir.

[Julie] Oui c'est ça, ils ne t'avaient pas vu donc quand tu es loin tu t'imagines plus de choses.

[Camille] En fait sur n'importe quelle situation dans la vie si tu n'es pas concernée, c'est peut-être plus dur d'accepter.

[Kéthya] Ou plus facile de critiquer.

[Julie] Et c'est normal et je me dis finalement aussi il faut vivre les expériences, les coups durs pour voir comment on réagit parce que il y a beaucoup qui disent « Non moi je n'aurais pas pu, tu ne devrais pas la garder parce que ça va être difficile » mais il faut le vivre pour voir qu'on a des forces aussi puis de toute façon qu'est-ce qu'on aurait pu faire de plus ? Il fallait être positif et puis il ne fallait pas s'apitoyer ou même il y en a qui disait « Bah vous pourriez poursuivre l'hôpital parce qu'ils n'ont pas vu », mais on a dit on s'embarque pas dans ça, on ne veut pas être dans une énergie négative et nous c'est ça on était positif avec notre petit cadeau un petit peu abîmé mais on était heureux. Il était très beau notre petit cadeau.

[Camille] C'est gentil. Puis après bon tu as parlé des prothèses là je te pose la question évidemment je connais la réponse, mais pour vous, vous ne saviez pas. Est-ce que vous aviez malgré votre positivisme et votre confiance en la vie, est-ce que vous n'aviez pas quand même certains questionnements ou certaines craintes ou même j'allais dire certaines peurs mais j'ai même l'impression que le mot peur est trop fort pour ce que vous avez vécu.

[Julie] C'est fou peut-être parce que les deux aussi on a eu un couple fort, qu'on fonctionnait bien ensemble il y a aussi ça, si un des deux conjoints le prend plus difficilement, qui a du mal donc des fois il y a eu des ruptures de couple mais non là on t'a accompagné.

[Kéthya] Est-ce que vous avez beaucoup recherché à entrer en contact avec des parents justement qui avait des enfants handicapés ? Est-ce que vous aviez besoin de ce désir de se rapprocher de justement ça.

[Julie] Merci Kéké c'est exactement ça que je voulais dire, c'est que tout de suite les amputés de guerre, peut-être que c'est avec l'hôpital qui nous a donné des contacts ou qui nous ont téléphoné je me souviens plus et je me souviens que la personne avait été très accueillante, très douce pour nous dire « Bah vous pourrez venir aux amputés de guerre et vous allez voir on est une communauté on est une grande famille » et donc tout s'est fait tellement doucement, c'est fou. Est-ce que c'est l'attitude qui fait que tu dis bon bah finalement...

[Camille] Bah je pense que oui, l'attitude y est toujours pour quelque chose en tout cas dans tout ce qu'on a vécu je pense qu'on repense toujours à ça, puis on parle des amputés de guerre moi j'en parlerai toute ma vie parce que je dis toujours que c'est ma deuxième famille parce qu'effectivement dès ma naissance ils vous ont parlé d'eux, ils nous ont accueilli et là pour vous ça a fait quoi ? Est-ce que vous saviez, est-ce qu'ils étaient conscients qu'il y a avait autant d'enfants qui pouvaient naître ou suite à une maladie ou un handicap, vous étiez conscient qu'il y avait autant de jeunes qui étaient amputés ?

[Julie] Non, jamais et toi tu es allée je pense que tu avais un an et demi, c'était à Sherbrooke le premier séminaire parce que tous les deux ans il y a des séminaires donc les parents de la région de Montréal se rendent compte là-bas et ça m'avait fait du bien et j'ai dit « Ouf », de voir ces plus grands enfants ou des enfants de 6 ans, de 8 ans, ce qu'ils deviennent, donc tu voyais un petit gars justement il lui manquait un bras qui jouait au tennis.

[Kéthya] On parle de séminaire de quoi, environ une centaine d'enfants?

[Julie] Oui à peu près et un parent qui accompagne, c'était sur deux jours à l'hôtel donc c'était d'échanger aussi des trucs ou de voir...

[Camille] Comment ça fonctionne. D'ailleurs j'ai amené, bon aussi parce que c'est un podcast ceux qui verront la version vidéo, j'ai amené maman ça fait peut-être longtemps que tu as vu ou kéké, mais j'ai amené ma toute première prothèse donc j'ai commencé à marcher vers l'âge d'un an et demi.

[Julie] Un an et demi oui c'est fou hein, donc ils t'ont appareillé d'abord avec ta jambe.

[Camille] C'était celle-là, celle qu'on a ici c'est la première prothèse.

[Julie] Et parce qu'ils ne voulaient pas t'appareiller pour le bras parce qu'il fallait que tu développes d'abord ton équilibre pour pouvoir marcher si tu tombais avec une prothèse, tu pourrais te faire mal donc d'abord d'être stable ce qui fait que je me souviens que je tapais du pied pour t'aider à décoller ta jambe pour que tu puisses un peu découvrir ton équilibre et donc c'est trop mignon. Donc c'était la sangle ici pour pas que ça tombe.

[Camille] Donc ça c'est la sangle qui était au niveau de ma hanche pour que la prothèse tienne.

[Julie] Ta taille et puis donc les velcros et ça marche.

[Camille] On ne l'a pas dit, mais donc on dit qu'il me manque une jambe en fait c'est une malformation donc j'ai une partie on ne peut pas dire j'ai une jambe, mais j'ai une partie de la jambe.

[Julie] T'as un sixième de ton fémur et donc c'est ça.

[Camille] Une petite partie de jambe au niveau du genou, ben moi j'ai un petit pied avec seulement quatre orteils.

[Julie] Et donc ça rentrait ton petit pied à l'intérieur ici comme un pied de ballerine pointé; donc c'était trop mignon et je me souviens que le prothésiste qui s'appelait Claude Lévesque, enfin les prothésistes, les ergothérapeutes et tout ça ce sont des gens tellement dévoués, tellement formidables et qu'ils étaient tous contents et là je pense que tu l'as plus mais je pense qu'il t'avait mis...

[Camille] En haut on voit les petits dessins.

[Julie] Des petits dessins et on voit que ta prothèse aussi a été rallongée parce que comme c'était peut-être aux deux ans environ qu'on refaisait l'emboiture parce que ta jambe grossissait.

[Camille] Bah c'est comme une chaussure quand on est un enfant on change souvent de chaussures ben c'était la même chose.

[Julie] Comme tu grandissais d'un pouce de 2 pouces à ce moment-là, on devait rallonger toujours et tu te battais toujours avec ta prothésiste parce que ta position tu te sentais pas bien, elle disait « Oui il faudrait faire telle chose, faudrait mettre telle hauteur », toi tu disais « Non je me sens pas bien » donc tu la confrontais un petit peu c'était très mignon.

[Camille], Mais puis moi tu vois évidemment une chance que j'aime ça, mais le fait d'être handicapée évidemment je suis un peu ridicule ce que je dis de formuler de cette façon là, mais le monde de la prothétique bah ça me fascine, puis ça nous fascine aussi parce qu'on aurait jamais découvert ça sinon, mais c'est un monde qui est fascinant moi je remercie toujours tous ceux qui ont eu comme projet ou comme passion d'être prothésiste et moi ça change toute ma vie qu'il y ait des gens qui soient passionnés de fabriquer ces objets-là.

[Julie] C'est tellement stimulant et en plus c'est du cas par cas donc chaque enfant a ses besoins, il y a des enfants plus physiques, il y a des enfants qui veulent faire du sport.

[Camille] Puis là on parle de sport, là on a ma première prothèse donc quand j'avais un an et demi c'est loin d'être la seule que j'ai eue, j'ai une collection en fait de jambes, j'ai un squelette dans le placard on peut dire, il y a plein de trucs qui traînent.

[Kéthy] Justement moi je me souviens des fois quand j'étais petite, j'allais dans ta chambre, j'allais peut-être te piquer des trucs, j'allais m'aventurer dans ton placard le placard de la grande sœur. La lumière pas allumée je vois un pied qui dépasse, plus d'une fois j'ai eu peur comme ça.

[Julie] Une de mes tantes a fait ça aussi dans la salle de bain derrière la porte.

[Camille] Très très drôle et puis les blagues aussi qu'on pouvait se faire. Kéthy d'ailleurs toi très jeune à l'école tu en profitais pour faire des blagues avec tes amis qui me voyaient.

[Kéthy] Tu te souviens quand tu avais ta première prothèse de main, c'était vraiment un crochet et puis en fait on s'était rendu compte avec donc mon grand frère, qui a donc deux ans de moins que toi, lui s'amusait à la mettre parce que c'est avec une sangle et donc voilà.

[Camille] Je devais bouger mes épaules pour que le crochet s'ouvre.

[Kéthy] Et donc une fois, en fait il n'y avait plus de batterie donc c'était la batterie qu'il fallait recharger et mon frère s'était coincé le doigt dans le crochet quand il y avait plus de batterie donc il commence à pleurer.

[Camille] Parce que c'était fort , c'était puissant.

[Kéthya] C'est ça exactement donc ensuite on se dira pour faire le même tour à l'école avec, donc on s'amusait.

[Camille] Puis moi ça aussi quand il y avait des élèves qui m'agaçaient ou qui me dérangeaient un peu, je disais « Vas-y mets ton doigt » puis ils étaient curieux puis finalement je les pinçais après mais fallait bien que ça me serve à quelque chose aussi.

[Julie] Oh non c'est drôle, mais on a toujours traité ça toute la famille avec humour de toute façon qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ?

[Camille] Ben non, ben c'est ça.

[Julie] J'ai toujours dit on nage pas contre le courant donc on y va.

[Camille] Et surtout nager contre le courant avec un bras et une jambe en moins ça ne va pas bien.

[Kéthya] Tu tournes en rond.

[Julie] Tu te souviens qu'on t'appelait « petit pied le camillosaure » .

[Camille] Oui je me souviens très très bien.

[Julie] Parce qu'il y avait un film qui était « petit pied le dinosaure » .

[Camille] Un film que j'ai adoré. Puis là il y a un moment moi qui m'a marqué et donc j'adore en fait parler encore aujourd'hui c'est le fameux moment où j'ai appris à marcher avec la fameuse prothèse qu'on a ici en studio. Il y a une histoire reliée à ça parce que vous m'amenez à l'extérieur pour m'aider à pratiquer.

[Julie] Oui, on ne t'a jamais surprotégé, on n'a jamais voulu adapter la maison parce qu'on a dit il faut d'abord qu'elle apprenne à fonctionner puis à se débrouiller parce que t'es handicapée, ça ne veut pas dire que tu ne peux pas faire les choses, mais tu les fais différemment à ta façon, mais tu étais physique, je pense aussi quand on a un handicap on compense donc toi tu étais très tonique, tu es très très dynamique aussi.

[Camille] Je peux le dire aussi qu'on compense, oh que oui.

[Julie] C'est ça, donc on te laissait faire et puis quand tu tombais, on ne te relevait pas parce qu'on s'est dit que la vie c'est ça aussi, tu tombes, tu dois te relever.

[Camille], Mais ce n'est pas tout le monde qui est d'accord avec cette façon.

[Julie] Ça choquait des gens. On allait au parc aussi tu grimpais pour aller dans les toboggans, dans les glissoirs, à une main monter l'échelle et ton père qui était derrière, qui était très relax et on était conscient de tes capacités alors que d'autres personnes c'est ce qu'on comprend aussi.

[Camille] Les gens réagissaient beaucoup.

[Julie] Exact.

[Camille] Bon, écoute on fait une petite pause, c'est déjà la moitié de l'émission, mais on se retrouve dans quelques secondes. Alors ici Camille Chai et je suis

toujours avec vous et toujours aussi avec mes deux invitées : ma mère Julie Langlois et ma sœur Kéthya Chai. Donc avant la pause on discutait de la grossesse étant bébé mais là j'ai envie qu'on aborde plus le sujet de moi étant petite fille ou à l'entrée à l'école primaire.

[Kéthya] Le regard des autres.

[Camille] Oui parce que cette notion là est arrivée très rapidement dans ma réalité de petite fille puis tout le monde le sait à l'école primaire les jeunes sont très durs envers eux donc quand tu arrives puis que tu es différent et que ça se voit, bah le regard des autres on en prend conscience plus vite je sais pas.

[Julie] Toi comment ça s'est passé ? Tu te souviens de quoi suite à ça ?

[Camille] Je me souviens donc nous on était à l'école Charles Perrault à Laval et moi en fait j'ai de très très bons souvenirs de mon enfance, il y a beaucoup de personnes qui me demandent « Est-ce que tu as vécu de l'intimidation, est-ce que tu as eu des moments difficiles ? », les gens prennent pour acquis que j'ai eu des moments difficiles. Le seul moment difficile que je pourrais dire, qui m'a le plus marqué c'est vers la fin du primaire parce qu'il y avait beaucoup de devoirs à cette école-là, il y avait une énorme charge de travail c'était une école privée, c'était une école française et je me souviens qu'au milieu de l'année scolaire vers peut-être quoi la quatrième cinquième sixième année, je me souviens d'une fois maman tu te souviens ? J'étais tellement fatiguée j'avais un trop-plein de travail parce que même physiquement, moi suivre le rythme que tous les jeunes suivent à l'école mais moi avec un bras, une jambe en moins.

[Julie] Et tu étais quand même très physique donc tu suivais le monde.

[Camille] Bah j'essayais.

[Kéthya] Comme tu es petite, tu ne t'en rends pas compte finalement, tu suis parce que tu dis « bah il faut que je suive c'est le groupe » mais à cet âge-là quand voilà tu as moins de 10 ans tu ne sais pas qu'il faut que tu écoutes ton corps, que tu dises parfois « Non j'ai besoin de prendre du recul ».

[Julie] Elle ne le sait déjà pas encore.

[Camille] Encore aujourd'hui j'ai du mal à 33 ans aujourd'hui je découvre tout ça, mais jeune..

[Kéthya] De t'imposer des limites finalement parce que tu as le droit de t'imposer des limites.

[Camille], Mais non j'étais pas consciente à cet âge-là donc ce que je me souviens c'est qu'il y a un certain moment je pleurais, j'en pouvais plus j'ai dit là « je ne vais pas pouvoir rendre mes devoirs à temps » vous m'aidiez. On devait faire du coloriage et c'est vous qui faisiez les dessins dans mes cahiers. Évidemment c'était tellement des beaux dessins que les professeurs savaient que ce n'était pas moi qui je les avais faits.

[Julie] Évidemment on voulait te soulager, tu partais à l'école, tu avais ton gros sac, toute petite.

[Camille] Je me souviens qu'il était lourd mon sac.

[Julie] Avec ta prothèse clopin-clopant, ton petit crochet de crocodile, c'était trop touchant. Le gros sac plus gros que toi, mais oui ça s'est bien fait quand même l'adaptation parce que tu avais une toujours eu une attitude où...

[Camille] Je voulais faire comme tout le monde, je voulais moi aussi, mais c'était les moments un peu plus difficiles où on avait besoin d'en parler aux professeurs, mais bon c'est tout après ça se remplaçait puis je reprenais mon rythme.

[Julie] Et aussi de dire aux professeurs justement que tu étais une enfant comme les autres avec tes limites, t'étais handicapée, mais tu fonctionnais à ta façon.

[Camille] Puis même dans les détails, aujourd'hui étant adulte bah il y a beaucoup plus de subtilités dans ce que je peux adapter pour être mieux parce qu'on parle en fait le handicap, le fait de porter des prothèses ou d'être en fauteuil roulant ou peu importe, ça crée un inconfort donc moi j'ai appris à vivre avec toujours un inconfort.

[Julie] Exact.

[Camille] Un inconfort physique et de la douleur.

[Julie] De la douleur, t'as chaud, t'es irritée, tu as des ampoules, tu as mal au dos et ça, c'est ton quotidien.

[Camille] C'était mon quotidien donc avec les devoirs que je faisais comme tout le monde moi j'avais ça à gérer en plus et où est-ce que je voulais m'en aller avec ça, bah oui je me souviens à l'école je me souviens que quand j'allais à la toilette donc ma prothèse c'est une emboiture ça prend de la place puis la prothèse elle monte jusqu'en haut à mes hanches, ça frotte même sur mon ventre un peu là quand je suis assise, ben quand j'allais à la toilette puis que j'étais petite, c'est quoi la couronne de la toilette, il y a deux sortes de couronnes, il y a celles qui ont un trou en fait au milieu et moi ça faisait le trou donnait un autre angle à l'emboiture de ma prothèse et ça fait que je me faisais pipi dessus. Je faisais pipi sur le bas de ma prothèse, le bas qui était collé, absorbait le pipi.

[Julie] Après c'est toi qui en as parlé ou c'est eux ?

[Camille] Oui évidemment, j'ai dû vous en parler d'abord.

[Julie] OK, je me souviens même plus comment ça s'est passé.

[Camille], Mais oui je vous en ai parlé et on est allé voir le directeur et pour moi la dernière toilette dans la salle de bain ils ont changé la couronne de la toilette pour que ce soit une couronne complète sans trou au milieu et juste ce détail-là pour moi ça a changé.

[Julie] Parfois même juste des aides que tes amis pouvaient au secondaire porter tes livres parce que le poids c'était difficile pour toi pour tout porter, donc c'est des petits gestes qui font que quand tu es handicapée la moindre aide...

[Camille] Est très précieuse, mais moi ça me demandait donc de m'écouter plus, d'en parler avec vous mes parents, d'aller en parler aux professeurs, au directeur, donc oui j'ai développé une écoute.

[Julie] Et une autonomie aussi je me souviens qu'on n'a jamais voulu te surprotéger parce qu'on voyait ce que tu valais, on voyait que tu avais de l'énergie, tu avais de la volonté déjà quand tu avais trois mois, je me souviens trois mois et trois semaines tu te retournais toute seule sur le côté, mais tu t'y reprenais à trois ou quatre fois, tu te levais avec un bras une jambe aux barreaux du lit. Donc on savait, on avait confiance. Si on t'avait dit « Non non non faut pas que tu le fasses » on t'envoie le message « Je ne suis pas sûr de ce que tu vaux ».

[Camille] D'ailleurs moi je n'ai jamais entendu ça. Jamais vous ne m'avez empêché de faire quoi que ce soit par peur de me blesser. Moi je me souviens j'ai tout fait, j'avais des patins à roues alignées, vous m'avez fait adapté un vélo.

[Julie] Oui, tu as fait du ski alpin.

[Camille] Ça, c'était au secondaire même quand j'étais plus jeune même j'ai fait le ski.

[Kéthya] Badminton, tennis.

[Camille] Oui, j'ai toujours aimé le sport malgré tout, puis je me souviens que le premier vélo que je devais essayer à l'hôpital donc avec les ergothérapeutes, parce qu'on en a passé du temps dans les hôpitaux et pour dire vrai moi je n'aime pas ça l'ambiance dans les hôpitaux.

[Julie] En fait c'est à l'hôpital mères et enfants et ce qui était bien c'est qu'ils t'ont envoyé à la garderie là-bas ce qui fait que deux jours par semaine ils venaient te chercher à la garderie en haut et t'amenaient en bas donc tu avais les ergos, les physios qui te suivaient exactement pour faire tes prothèses aussi. Et donc ton premier vélo c'était quelque chose aussi.

[Camille], Mais en fait moi c'est pas moi qui m'en souviens, mais papa m'avait raconté que tout le monde avait peur parce que je l'essayais dans les corridors puis ils avaient peur que je me blesse, tout le monde disait « Attention, attention » puis papa derrière qui nous me disait « Vas-y ! Vas-y ! Pédale, pédale, go, go ma fille » .

[Julie] On t'a toujours surveillé du coin de l'œil, mais donc c'est ça c'est le message qu'on t'a envoyé « Tu es capable, vas-y » puis de toute façon si tu n'essayes pas tu ne sais pas et ce n'est pas à nous de te bloquer ou quoi, c'est à nous au contraire de te pousser, de te donner l'assurance qu'il faut.

[Camille] Puis moi je vous en serais toujours reconnaissante, je me permets de dire aujourd'hui bah c'est pas un hasard, mais je donne des conférences tu vois je suis animatrice, le contact avec les gens j'adore. Ça aurait pu être le contraire et d'ailleurs il y en a pour qui c'est le cas, ce n'est pas facile pour tout le monde de

vivre un handicap que ce soit à la naissance ou à cause d'un accident ou d'une maladie, j'ai été chanceuse moi je te le dis maman d'avoir été avec vous.

[Kéthya], Mais que vous que les parents vous l'ayez pris avec légèreté pour qu'ensuite toi pour en revenir à la question d'avant quand tu demandais est-ce que tu as vécu l'intimidation puis les gens qui souvent qui vont penser que oui ça a été difficile l'intégration avec les jeunes et tout mais moi je suis là; j'étais dans la cour d'école je le voyais. Je veux dire tu as toujours été, il y avait un groupe autour de toi puis finalement tu les voulais les questions, tu attendais, c'était la foire aux questions pendant la récré.

[Camille], Mais moi je n'avais pas de récré, moi quand je rentrais en classe je disais « Bon ma récré elle est quand ? Parce que je n'ai pas eu le temps de m'amuser ».

[Julie] Tu te souviens donc bon 4, 5 fois par année, on allait pour tes prothèses c'était pendant le temps des classes et aussi des fois il y avait des casses de tes prothèses donc fallait venir te chercher, donc toi tu étais privilégiée et tu revenais après avec et tu défilais quand tu avais une nouvelle prothèse, tu défilais dans la classe puis tu montrais à tout le monde.

[Camille] J'étais fière. Tu dis ça moi je me souviens c'était mes portes de sortie quand j'avais le choix de choisir quelle journée j'avais mon rendez-vous pour aller faire réparer mes prothèses ben évidemment j'ai choisi cette journée où je savais que j'avais un examen de maths ou un examen. J'ai vite profité à m'en tirer les avantages. Donc moi j'adorais ça, je me souviens que des fois vous me demandiez « Camille après ton rendez-vous est-ce que tu veux retourner à l'école ou tu reviens avec nous ? » et j'étais là « Non je veux retourner à la maison », mais ça ça fonctionnait au début, mais après plus tard vous me rameniez à l'école.

[Julie] Voilà exactement ça a pas fonctionné longtemps et quand aussi dans ton bras de prothèse...

[Camille] Oh non t'es pas en train de dire ça. Maman... Bah là c'est trop tard tu en as parlé.

[Julie] C'est toi qui devrais en parler.

[Camille], Mais de quoi on parle là ?

[Julie] Vas-y.

[Kéthya] Donc je vais le dire.

[Camille] C'est toi Kéthya qui va le dire.

[Kéthya] Alors j'aurais voulu te copier et faire la même chose malheureusement j'avais deux bras, mais comme tu avais dans le coude, tu avais un trou finalement dans ta prothèse bah donc pour les examens ou quoi que ce soit bah c'est facile vite fait de cacher un petit rouleau de papier avec les réponses dans son bras parce qu'en fait dans son bras.

[Camille] Le prof jamais il n'allait vérifier

[Rires].

[Camille] Donc oui bon ben là je suis prise la main dans le sac.

[Julie] Voilà ça tombe mal parce que tu ne peux plus rien faire.

[Camille], Mais oui c'était ma façon de m'amuser puis je me souviens que quand j'ai eu ma prothèse de bras myoélectrique donc là ça fonctionnait avec une batterie à lithium qu'il ne fallait pas que j'oublie de charger. Tu te souviens tu me disais « Camille, est-ce que tu as chargé tes batteries ? » et quand c'était l'hiver puis que je n'avais pas envie de sortir dehors quand il faisait très très froid, ben je disais au professeur « Madame je ne peux pas sortir dehors ma batterie elle va geler, mon bras il fonctionnera plus après » donc j'étais à la fenêtre puis je saluais avec la main les élèves qui se gelaient à l'extérieur.

[Julie] Et les glissades d'eau est ce que tu en as parlé ?

[Camille] Ça c'est... Parce que moi ça ne m'empêchait pas, moi j'adore nager, j'ai toujours aimé nager bah j'ai eu une prothèse de natation, vers quel âge j'ai eu ça ?

[Julie] Je ne sais pas..

[Camille] J'étais adolescente.

[Julie] Oui ,peut-être.

[Camille] Et parce que donc la prothèse que je porte tous les jours ne peut pas aller dans l'eau et j'allais je pense avec nos cousins ou nos amis ou entre nous. Encore on parle de finalement, il y a plein d'avantages à être handicapés c'est juste de ça qu'on parle depuis tout à l'heure. Mais moi j'avais l'avantage aux glissades d'eau et comme à la ronde de passer par la sortie donc je n'avais pas à faire la file qui est toujours interminable donc je passais par la sortie tout le monde m'engueulait « Hey tu es dans le mauvais sens », « t'inquiète je sais ce que je fais » . Et je suis arrivée en haut d'une glissade un moment donné avec ma prothèse et c'était une glissade qui tournait en rond.

[Julie] Normalement quand ça tourne c'est en rond.

[Camille] Merci maman. Et cette glissade sachant que le pied de ma prothèse est en caoutchouc et que la glissade est en plastique ben je me suis dit « Ça ne fonctionnera pas, ça va me bloquer dans tous les virages »

[Julie] C'est dangereux aussi.

[Camille] Ça aurait pu me blesser, mais moi si je me blessais ou pas Ce n'était pas mon problème, ce n'était pas mes soucis. J'ai demandé aux responsables de cette glissade, je disais « Là j'ai un problème je viens de monter tous les escaliers sur une patte, je n'ai pas envie de le redescendre cet escalier », j'ai dit « Est-ce que je peux laisser glisser ma prothèse de jambe en premier et après j'irai ». Le gars les bras lui sont tombés on va dire ça. Il dit « Bah oui » mais là moi j'ai commencé à avoir un gros sourire parce que je me suis dit.

[Julie] T'aimais provoquer aussi.

[Camille] Je me rends compte que j'étais tellement bien avec ça que j'aimais provoquer parce que cette glissade était ouverte, Ce n'est pas un tube où tu ne vois pas les gens et donc tous ceux qui étaient dans la file.

[Kéthya] Il y avait une heure de file, il y en avait du monde.

[Camille] Et les gens ont vu la fameuse prothèse glisser toute seule et la fille après qui. Et là tu atterris dans une immense piscine, un immense bassin, la prothèse flottait là-bas au loin donc les gens en bas ils me voient nager jusqu'à la prothèse « Mais qu'est-ce qu'elle fait ? », je la récupère je la mets puis je dis bon « C'est quand le prochain, c'est quoi le prochain ? ».

[Julie] C'est bien pour les gens qui sont mal dans leur peau, qui ont des problèmes d'acceptation, de te voir agir comme ça j'imagine que tu as dû aider d'une certaine façon certaines personnes.

[Camille] J'espère que oui et avec toute humilité je peux dire que oui, il y a tellement de gens autant les jeunes que les plus vieux qui sont venus me voir même quand j'étais au primaire il y avait des jeunes qui venaient se confier à moi, qui par exemple faisait de l'asthme puis qui était gêné de prendre leur pompe entre deux cours, mais il voulait que moi je les accompagne faire ça. Donc il y a beaucoup de gens qui se sont livrés à moi et c'est pour ça que j'aime tellement la psychologie puis le contact avec les gens que je suis en communication, que j'ai fait des études pour être thérapeute en relation d'aide.

[Julie] Peut-être parce qu'il n'y a pas de hasard justement.

[Camille] C'est une bonne question.

[Julie] En fait, c'est d'accepter ce qui nous arrive, de toute façon on n'a pas le choix.

[Camille] Moi j'aime bien dire devant toute situation on a toujours le choix de l'attitude avec laquelle on va la prendre, que ce soit une situation difficile ou facile c'est à nous en fait de faire un choix.

[Julie] Exact et tu te souviens, tu étais toute petite, je ne sais pas tu avais peut-être 10 ans, on a un ami à qu'il lui manquait des doigts.

[Camille] Oui, il lui manquait le petit doigt.

[Julie] Et tu le regardes, tu dis « Mon Dieu tu n'es pas chanceux » . Donc le pauvre il s'est effondré, il s'est mis à pleurer, c'est fou comme tout est dans la tête.

[Kéthya] Toi il y avait aucun problème.

[Julie] Non c'est ça c'est les gens qui te ramènent ou qui te rappellent tes problèmes.

[Camille] Puis une image maman quand c'était un peu plus difficile, quand j'étais fatiguée, il y a une image moi que tu me ramenaient toujours tu me disais « Bah tu sais Camille dans la vie, c'est un chemin ».

[Julie] On a tous des montagnes.

[Camille] Voilà.

[Julie] On a tous des montagnes à gravir.

[Camille] Des plus petites et des plus grandes.

[Julie] Toute notre vie sera faite de ça donc faut être capable de savoir qu'on est capable de les monter.

[Camille] Et tu me disais, tu dois travailler fort pour aller jusqu'en haut mais tu me disais, tu vas voir quand tu seras en haut, tu seras fière de toi, tu seras prête à la redescendre pour aller voir la prochaine.

[Julie], Mais de toute façon nous on a toujours eu confiance je ne sais pas si c'est ça aussi être parents où on se projette où on essaie de donner tout ce qu'on peut aux enfants. On s'est dit on donne l'autonomie, on donne la force et le courage aussi, puis tu vas y arriver c'est tout.

[Camille] Est-ce que tu t'es déjà imaginée te dire si Camille avait eu ses deux bras et ses deux jambes comment aurait été la vie ?

[Julie] Non.

[Camille] Tu ne t'es jamais dit ça ?

[Julie] Non jamais.

[Kéthya] Puis est-ce que vous avez eu des craintes par rapport bah justement on est trois donc les prochains est-ce que ça vous aurait freiné un peu ?

[Julie] C'est sûr que oui, Camille on avait très bien pris donc le deuxième j'étais suivie pour une grossesse à risque et je me souviens que la blague je disais bon si j'en ai un deuxième moi je m'ouvre une école de cirque. On pourra pas là, mais donc effectivement c'était quelque chose, ça trotte derrière la tête.

[Camille], Mais ça ne vous a pas freiné plus que ça ?

[Julie] Pas du tout.

[Kéthya] Puis jusqu'à aujourd'hui vous ne savez toujours pas c'est quoi la cause du handicap finalement.

[Camille] Qu'est-ce qu'on vous a dit ?

[Julie] Nous on a vu un généticien qui a demandé si on n'était pas consanguin, Alain est asiatique, moi je suis blanche caucasienne donc vous avez tous vos doigts puis là il nous a dits « Parfois dans le ciel bleu il y a un nuage qui passe ».

[Camille] Et bien c'est très scientifique comme explication.

[Julie] On ne cherchait pas non plus à pousser, à faire des tests ou quoi que ce soit.

[Kéthya] Est-ce que vous auriez pu est-ce que vous aurait proposé de pousser ?

[Julie] Non, non.

[Camille] Est-ce qu'aujourd'hui si vous on vous dit ça existe on peut le faire, est-ce que vous voudriez ?

[Julie] Non parce que si ils trouvent un truc où c'est moi ou Alain ton père qui avons fait quelque chose de pas bien ou quoi que ce soit tu sais c'est comme si il y aurait de la culpabilité.

[Camille] Donc tu préférerais ne pas savoir pour ne pas te sentir coupable peut-être ?

[Julie] Peut-être oui.

[Camille] C'est délicat quand même comme sujet. Est-ce que vous avez une certaine culpabilité envers moi.

[Julie] Non c'est fou parce que comme j'ai eu une très belle grossesse, moi je ne fume pas, je ne bois pas tout c'est très très bien passé donc je me dis c'est la

nature. Tu sais qu'un enfant naisse, que tout soit parfait c'est quand même assez puissant. Alors qu'il arrive des petits défauts de fabrication des fois c'est la vie c'est des choses qui arrivent.

[Camille] Puis pour toi kéké tu es ma petite sœur pour toi c'est une évidence parce que j'ai toujours été ta grande sœur, c'était quoi toi ta vision ou ton image de moi que tu avais ?

[Kéthya] Moi je me souviens dès mon jeune âge que j'étais toujours fière de toi, j'étais toujours excitée à l'idée de quand je me dis que j'ai de nouveaux amis ou quoi que ce soit c'est ah bah je vais pouvoir parler de ma sœur puis je savais que ça allait susciter un engouement que puis souvent on amenait toujours ça à la blague je disais « J'ai une demi-portion de sœur » ou je disais « C'est ma demi-sœur, mais mes parents sont pas séparés » ou « Voyage avec les crocodiles » mais moi d'être ta petite sœur ben j'étais toujours fière, j'étais fière d'être ta petite sœur parce que pour moi c'est la Camille qui est forte puis qui est ouverte, qui a toujours le sourire, qui attire les gens justement à venir vers elle. Moi je trouve que c'est au contraire une chance de t'avoir telle que tu es, mais c'est vrai.

[Camille] Tu es trop mignonne.

[Kéthya] C'est vrai, c'est vrai.

[Camille] C'est rare de se dire ces choses-là c'est l'occasion qu'on soit là aujourd'hui.

[Julie] Surtout qu'on est aux 4 coins du monde.

[Camille] Voilà, parce qu'on ne l'a pas dit, mais donc vous en ce moment, toi Maman, toi kéké vous habitez au Cambodge parce que c'est le pays des origines de

notre père. On a eu comme énorme projet familial de déménager donc en 2009. On a grandi à Laval, on a vendu toute la maison.

[Julie] On a voulu fuir le froid et avoir une nouvelle vie.

[Camille] Puis là bon on vous en parle maintenant, on va consacrer même un autre épisode vraiment juste sur ce voyage-là, mais...

[Kéthya] Oui donc c'est spécial pour nous aujourd'hui d'être les trois ensembles.

[Camille] De se retrouver, parce que vous êtes venu au Québec ici pour un mois presque et demi de vacances et c'est pour ça qu'on est là aujourd'hui en studio.

[Julie] On en profite bien. Des moments précieux.

[Kéthya] Puis on est contentes de venir parce que c'est ça la distance qu'il y a entre nous on est contente quand on vient vient justement, d'être plus comme un clan, d'être plus unis, de pouvoir s'aider, surtout t'aider aussi parce que mine de rien aussi être handicapée, t'es forte, la vie est belle.

[Julie] Il y a une réalité aussi et toi comme tu es positive, tu es souriante, tu as une certaine force, les gens s'imaginent que tout est facile pour toi, la super Woman, mais ça l'est pas.

[Camille] Voilà et ça c'est un sujet qui aujourd'hui me tient beaucoup plus à cœur comme je disais jeune ça m'importait pas je voulais montrer que j'étais la fille forte j'avais du plaisir là-dedans, aujourd'hui je vois que la vie, les difficultés sont plus grandes, elles m'affectent plus et c'est vrai que pour moi c'est précieux de vous avoir avec moi parce que bon être aux quatre coins du monde ça implique qu'il faut prendre un avion, c'est long, ça coûte cher, ça coûte un bras. Bon il fallait que je le

dise au moins une fois, mais blague à part moi que vous soyez là, que vous m'aidiez, moi je suis dans une maison, j'habite avec mon mari, je suis une belle maman bah j'ai beaucoup de responsabilités.

[Julie] Et t'as une vie d'adulte alors qu'avant on était en famille, on t'amenait alors que là c'est toi qui dois conduire, qui dois faire ta lessive, aller faire tes courses, soulever les choses, donc nous on est conscient de tout ce que ça implique alors que d'autres personnes de l'extérieur, ils se disent « Bon OK, elle n'est pas capable de prendre des trucs à deux mains » mais il y a un truc d'usure aussi, si tu parles au téléphone, tu ne peux pas te brosser les dents en même temps ou manger donc tout ce que tu fais toi ça te prend toujours deux fois plus de temps. T'as chaud tu es fatiguée donc ça nous on est conscient de tout ça ce qui fait que si on peut quelques mois par année t'épargner ça un petit peu.

[Camille] Pour moi ça n'a pas de prix, puis le visage ou le costume ou le masque tu disais de la Wonder Woman ou Super Woman, tu sais si ça peut servir à certaines personnes aussi je l'ai beaucoup porté, je l'ai encore je pense, mais je ne le vis pas de la même façon, je pense que tranquillement même j'ai envie de laisser tomber ce déguisement et de plus aller vers la douceur.

[Julie] Oui parce qu'avant c'est comme je suis capable, comme tu étais toute petite, tu dis je suis capable, je suis capable. Déjà on ne t'aidait pas ce qui fait que toi tu faisais les choses par toi-même.

[Camille] C'est vrai je refusais.

[Julie] Donc tu sais ce que tu vaux, tu connais tes limites, tu sais jusqu'où que tu peux aller donc c'est ça tu sais que tu es plus obligé de de faire des choses incroyables.

[Camille] Non j'ai moins à faire ça.

[Julie] Malgré que tu en es fait avec ton escrime et tout encore là c'était de te dépasser.

[Camille] L'escrime on en reparlera aussi dans un autre épisode c'est vrai que ça a été un gros chapitre dans ma vie. Mais oui pour terminer donc cet épisode sur justement qu'est-ce qu'on va dire qu'est-ce qu'on retient ça fait un peu drôle de se demander ça.

[Julie] Moi ce que je peux dire c'est qu'en tant que parents c'est de faire confiance à son enfant, d'être là pour l'aider pas d'imposer ce que nous on voudrait que tu sois ou que tu fasses.

[Camille] Et ça vaut pour moi et très bien pour ma sœur et mon frère aussi.

[Julie] De donner aussi de l'autonomie, de la confiance et allez-y on est là on est derrière, si il y a quoi que ce soit on est là pour vous aider, mais sinon c'est votre vie c'est vous. En fait comme je dis c'est de vous donner le coffre à outils le plus plein possible, vous en faites ce que vous voulez et puis que vous soyez heureux.

[Camille] On peut dire qu'on a bien assimilé, voilà on continue il reste encore à faire, mais merci en tout cas pour les outils que vous nous avez donné.

[Julie] Ça fait plaisir.

[Kéthya] Son coffre était un peu moins rempli que le mien.

[Camille] Bon on reparlera de tous ces détails là peut-être au prochain épisode, mais merci infiniment ma petite maman, ma petite sœur, Mathieu à la mise en ondes. Merci à vous chers auditeurs d'avoir été avec nous et on vous donne un rendez-vous dans le prochain épisode et surtout n'oubliez pas si vous voulez

réécouter l'émission vous pouvez nous retrouver sur toutes les plateformes de diffusion de balado à la prochaine.